

Rougemont

Rougemont (ou Rougemont-le-Château depuis une décision du Conseil municipal prise en 1873) est, depuis 1871, un chef-lieu de canton de la partie restée française du canton Masevaux. Constitué à l'origine de 4 communes (Leval, Petitefontaine, Romagny et Rougemont), le canton a été modifié, en 1982, et aux 4 communes originelles se sont adjointes 6 communes nouvelles prises pour 3 d'entre-elles sur le canton de Fontaine (Felon, Lachapelle-sous-Rougemont et St-Germain-le-Châtelet) et pour les 3 autres sur le canton de Giromagny (Bourg-sous-Châtelet, Etueffont et Anjoutey).

Sous l'Ancien Régime, Rougemont était une seigneurie qui avait dépendu pendant longtemps (et jusqu'aux traités de Westphalie, en 1648) de princes autrichiens. C'était, avec d'autres territoires du Sundgau, comté dont la seigneurie faisait partie depuis le 9^e siècle, ce que, dans les anciens livres d'Histoire, on appelait l'Autriche antérieure, c'est-à-dire, des territoires qui avaient appartenu aux Habsbourg bien avant que ces princes ne deviennent ducs d'Autriche, le premier duc d'Autriche de la famille des Habsbourg étant Rodolphe qui conquiert l'Autriche, en 1276.

Aujourd'hui, la paroisse de Rougemont, sans doute détachée de celle d'Angeot au 16^e siècle, regroupe les villages de Leval, Romagny et Rougemont ainsi que le hameau de St-Nicolas qui, s'il ne représente plus grand-chose en terme de population, a connu des heures d'intense activité, aux 16^e et 17^e siècles, avec une importante population de charbonniers et de verriers. Jusqu'à la Révolution, Rougemont et St-Nicolas étaient tous les 2 le siège d'une Mairie. Aux temps anciens, la paroisse s'étendait aux mêmes territoires mais elle concernait aussi, à ses marges, des familles qui ont pu, par la suite dépendre de Lachapelle-sous-Rougemont, Angeot, Felon ou St-Germain-le-Châtelet, les paroisses de Lachapelle-sous-Rougemont (détachée d'Angeot en 1741), Felon (détachée d'Angeot en 1767) et St-Germain-le-Châtelet (détachée d'Angeot en 1767) étant de constitution relativement récente

Le nom de Rougemont (Rubeomonte en latin et Rothenberg en allemand) fait référence aux affleurements de grès rouge des Vosges qui se manifestent dans la région tant à Rougemont qu'à Leval, Romagny, Etueffont et St-Germain où une carrière a été exploitée aux 18^e et 19^e siècles qui a fourni, entre autres les pierres construction de l'église de St-Germain.

Si rien ne permet de penser que le village et ses environs aient pu être peuplés à l'époque préhistorique, il est à peu près certain qu'il le fut à l'époque celte, la fréquence dans la toponymie de noms d'origine celte permettant de donner quelque crédit à cette hypothèse. Le village étant situé sur la route longeant le pied des Vosges, de Masevaux à Giromagny, il est probable qu'un établissement militaire romain y fut installé et transformé en forteresse à l'époque franque mais les premiers châteaux-forts étaient des constructions en bois et il n'en reste rien.

C'est à partir du 12^e siècle que sont construits les premiers châteaux-forts en pierre et c'est, en 1105, qu'apparaît, pour la première fois dans les textes, parmi les témoins des chartes de fondation et de donation du prieuré de Froidefontaine le nom d'un seigneur de Rougemont (Thibaut de Rougemont) –une ambiguïté subsistant quant à savoir de quel Rougemont il s'agit !

Rougemont possédait 2 châteaux: un château au sommet de la montagne des Boules (aujourd'hui en ruines) et un château dans le village (dont les restes ont complètement disparu à la fin du 19^e siècle), les 2 châteaux ayant sans doute été construits par Ulrich I^{er},

comte de Ferrette, au 13^e siècle. La Haute justice dépendait du château du haut, la Basse justice du château du bas, la peine de mort par pendaison s'effectuant en un lieu encore évocateur de ce qu'il fut : "le Champ des fourches", les fourches faisant référence aux fourches capitulaires.

Dans les premiers temps de la seigneurie, Rougemont embrassait un plus grand nombre de villages qu'aux XII^e et XIII^e siècles. A cette époque, elle comprenait encore Leval, St-Germain, Romagny, St-Nicolas, Petitefontaine, Felon, Phaffans et toute sa paroisse : Roppe, Denney, une partie de Bessoncourt, Menoncourt, Béthonvilliers, Vétrigne, Lacollonge et Eguenigue et jusqu'en 1354, Etueffont-Bas, Etueffont-Ht, Anjoutey, Petitmagny et Bourg, rattachés à la seigneurie du Rosemont.

En 1347, la seigneurie de Rougemont revint, par son mariage, à Albert d'Autriche qui, en 1354, en détacha pour les incorporer à la seigneurie du Rosemont, les 5 villages de l'Est et engagea le reste de la seigneurie à Jean, comte de Habsbourg pour 17.500 florins d'or.

De l'origine au 17^e siècle où l'Alsace passe sous la dépendance du roi de France, 3 types de domination se manifestent :

- la domination des comtes de Ferrette dont la seigneurie constitue la marge occidentale. Vindictifs et querelleurs, ils la défendent âprement.

- la domination des Habsbourg dont les préoccupations sont en Allemagne et qui ne voient dans leurs territoires de l'Ouest que des sources de revenus. Ils ne veulent pas mettre en place une administration coûteuse et préfère la mise en gage. C'est de cette époque que date le morcellement de la seigneurie de Rougemont, la mise en gage pouvant parfois affecter certains villages, quelques habitants, des impôts ou redevances...

- la domination des seigneurs engagistes, surtout préoccupés de tirer profit de leurs gages.

Les traités de 1648 substituèrent le roi de France à l'empereur d'Allemagne dans les droits que celui-ci possédait en Alsace mais, auparavant, Turenne ayant conquis l'Alsace, et usant du droit de conquête, avait attribué la seigneurie de Rougemont au général de Rosen, un officier suédois qui combattait pour la France. Lorsque Louis XIV attribua au cardinal de Mazarin le comté de Ferrette et les seigneuries de Belfort, Delle, Thann et Altkirch, l'acte ne concernait pas la seigneurie de Rougemont. Louis XIV, en révoquant les donations de Turenne, réunit la seigneurie de Rougemont à son fisc. En 1681, il en investit le maréchal de camp Hubert-Nicolas de Reinach qui décède, en 1696 (tué en Catalogne), sans postérité. Au décès de celui-ci, le fief fut donné à Nicolas du Blé marquis d'Huxelles (1652-1730) qui ne mit jamais les pieds à dans sa seigneurie. Mais le marquis étant mort célibataire, le roi conféra alors le fief à Conrad-Alexandre de Rothenberg (1684-1735) dont la famille était originaire de Silésie. Déjà seigneur de Masevaux, c'est avec lui que fut mis en place l'administration commune des seigneuries de Rougemont et de Masevaux. Conrad qui n'avait pas d'enfant avait 2 héritières, ses sœurs, Anne-Louise-Claire, chanoinesse de Remiremont, et Jeanne-Marie-Catherine qui avait épousé Nicolas-Joseph de Vaudrey-St-Rémy. En 1731, leur fille, Jeanne-Octavie (1715-1788), épousa le marquis Anne-Armand de Rosen (1711-1749), son petit-cousin, et lui apporta en dot, la seigneurie de Rougemont. A son décès, leur fils, Eugène-Octave-Augustin de Rosen (1737-1774), ne laissait qu'une fille, Sophie de Rosen (1764-1828), qui, en 1779, épousa Charles-Louis-Victor de Broglie (1757-1794) et lui apporta en dot, la seigneurie de Rougemont. Député de la noblesse aux États-Généraux, il fut en 1794, une des dernières victimes de la Terreur. Sa veuve épousa alors Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenson (1771-1842). Sophie de Rosen avait eu 2 enfants: Achille-Charles-Léonce-Victor de Broglie (1785-1870) et Charles-Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenson (1796-1862).

Si Rougemont a connu des exploitations minières sous les Habsbourg, peu de chose ont été entreprises depuis.

Hubert-Nicolas de Reinach avait bien obtenu l'autorisation de construire une forge et un fourneau et de chercher du fer à 2 lieues alentour mais il ne fit rien. En 1715, Henry Anthès (mort en 1733) et Philippe Sauvage prennent la seigneurie de Rougemont à bail. Henry Anthès exploite des mines et des forges à Giromagny, à Masevaux et dans la vallée de la Doller, à Roppe, à Phaffans et à Bessoncourt... pourtant, il n'entreprend rien à Rougemont et il faut attendre le début du 20^e siècle pour que Pierre Keller, propriétaire de plusieurs centaines d'hectares à Saint-Nicolas, fonde une petite usine d'extraction de sulfate de baryum, un produit utilisé pour le blanchiment du papier, et ouvre des galeries à flanc de montagne mais l'exploitation ne dure que quelques années et les bâtiments sont reconvertis en scierie (dont l'activité a cessé, il y a quelques années) après la Première guerre mondiale.

La véritable mutation de Rougemont vers l'industrie se passe durant le second quart du 19^e siècle, grâce à la rivière St-Nicolas, les industriels s'installant près de l'eau afin de bénéficier de l'énergie hydraulique et grâce à la présence dans le village d'un personnel compétent issu d'un tissage à bras ouvert par Koechling et Cie et qui a fonctionné de 1818 à 1838. Le tissage qui ne faisait pas appel à l'énergie hydraulique était installé dans une ancienne caserne utilisée par l'armée d'occupation autrichienne, en 1815, située près du presbytère :

- c'est d'abord Edouard Schmerber qui transforme le moulin jusque-là exploité par François Rimbold en usine de serrurerie. En 1882, est fondée la Société Schmerber fils et Cie, spécialisée dans la fabrication de pièces pour machines textiles. Le développement de l'usine est lié au développement des autres usines qui alors se créent à Rougemont mais aussi dans les environs (à Etueffont, à St-Germain, à Rougegoutte), usines de filage ou de tissage. La société ferme, en 1910, et, en 1919, les bâtiments sont repris par Pierre et Joseph Kern qui conservent une production métallique. Reprise par Tréfilor, en 1936, puis par M. Stein, en 1940, l'activité de la société est réorientée vers le chromage et le polissage de pièces métalliques lors de sa reprise, en 1957, par la Société Revêtement et Décoration, filiale de la Société Thécla, de Delle. En 1987, la société dépose son bilan et est reprise par Thécla. Sous-traitante de l'industrie automobile, l'usine ferme ses portes en 2008.

- c'est Joseph-Victor Erhard qui installe à Rougemont (1842), sur l'emplacement d'un ancien moulin, un tissage mécanique. En 1859, il achète au duc de Broglie son haut-fourneau de Masevaux qu'il transforme en filature de 12.000 broches. En 1871, la firme Ehrard possède des usines sur le sol français mais aussi sur le sol allemand. Très vite, l'usine de Rougemont s'agrandit, une grande partie de la main d'œuvre provenant de Masevaux. L'entreprise change plusieurs fois de raison sociale. De Filatures et Tissages Victor Erhard dont le siège social est à Masevaux, en 1925, la Société devient la Manufacture de Rougemont (Anciens Etablissements Victor Erhard), en 1967, puis Manufacture de Rougemont, en 1969. Transformée en SARL, en 1975, la société devient FILIAC, en 1994. Depuis 2006, elle est la propriété de MM Halbout (Directeur général) et Doyen de Trévillers (PDG). Touchée par la crise du textile au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, l'entreprise a d'abord tenté une diversification avec le tissage métallique avant d'abandonner le coton. 375 ouvriers mais avec une majorité d'ouvrières, en 1914, et moins d'une dizaine aujourd'hui.

- c'est encore Joseph Winckler, originaire de Bollwiller (Haut-Rhin), qui installe, en 1862, un tissage mécanique, sur la rive gauche de la Saint-Nicolas, usine qui occupe 115 ouvriers en 1870. En 1902, Emile, Oscar et Alfred Winckler, ses fils, s'associent avec C. Chappuis pour former une société en nom collectif, C. Chappuis et Winckler frères. Devenu

Société Dorget, en 1925, puis Roy frères, en 1932, le tissage cesse ses activités, en 1952. Les bâtiments sont repris, d'abord en partie, puis en totalité par la TEEN (Techniques Et Equipements Nouveaux), SARL spécialisée dans la fabrication de résistances blindées, puis par la MCB qui, depuis, a cessé toute activité. Aujourd'hui, les terrains ont été vendus à un promoteur qui y projette un lotissement.

De 1913 à 1934, le village a été le terminus d'une ligne de chemin de fer à voie étroite exploitée par la Compagnie des Chemins de fer d'intérêt local du Territoire de Belfort et qui reliait Belfort à Menoncourt (Les Errues) où la ligne se séparait en 3, un embranchement allant à Lachapelle-sous-Rougemont, un embranchement à Etueffont et un embranchement à Rougemont. De cette liaison, le village conserve encore 2 témoins: la gare occupée comme remise par le Syndicat des Eaux de Rougemont et l'atelier d'entretien du matériel occupé par la Cie des Sapeurs-Pompiers.

Le village a, à plusieurs reprises, traversé des épreuves difficiles:

- le 5 Mai 1783, où un important incendie détruit une grande partie du village: 26 maisons, 20 granges et un grand nombre d'autres bâtiments.

- le 2 Novembre 1870, lors du combat du Champ des Fourches qui oppose des troupes prussiennes (les uhlands), à des volontaires de Rougemont et des alentours, peu entraînés. Rapidement le groupe des volontaires cherche à prendre la fuite dans la forêt mais il est rattrapé par les cavaliers allemands et 17 combattants sont tués dont 9 gardes nationaux de Rougemont qui fut bombardé. L'accrochage du Champ des Fourches est le premier combat du siège de Belfort. Fin Octobre 1870, presque toute l'Alsace est tombée aux mains allemandes quand le général von Tresckow reçoit l'ordre d'investir la place de Belfort. Les 15.000 hommes de son armée sont divisés en 3 colonnes dont l'une qui longe le pied des Vosges rencontre les combattants français commandés par le lieutenant Géhin entre Masevaux et Rougemont.

L'aventure industrielle de Rougemont est terminée et les facteurs qui avaient permis son développement et sa prospérité ont disparus. Le site n'a plus de valeur militaire, la machine à vapeur, d'abord, et l'électricité, ensuite, ont remplacé la force motrice de l'eau et ont donné à l'industrie une liberté d'installation qu'elle n'avait pas jusqu'alors, le retour de l'Alsace à la France, a fait perdre à Rougemont l'attrait de frontière que le village avait pu exercer pendant plus de 40 ans et Rougemont qui avait compté 2.329 habitants en 1896, n'en comptait plus que 1.374 en 2006.

Le village aurait sans doute pu développer une activité touristique: un golfe de 18 trous y a vu le jour il n'y a pas très longtemps, une vierge monumentale en fonte y a été érigée au lendemain de la guerre (1947) mais elle est aujourd'hui noyée dans la végétation et complètement invisible à ceux qui ne la connaissent pas. De la dizaine de cafés, hôtels et restaurants qui ont pu, un temps, prospérer il ne reste plus dans le village, qu'un débit de boissons, bien impropre à attirer le touriste.

Jean de Zutter

Sources :

- Olivier Billot. Grave incendie à Rougemont en 1783. La Vôge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens. N° 25. Juin 2000.

- Bernard Grosboillot. La Compagnie des Chemins-de-fer d'intérêt local du Territoire de Belfort (CFB). Le « Tram ». La Vôge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens. N° 23. Juin 1999.
- Bernard Grosboillot. Etat des mines et carrières en 1901. La Vôge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens. N° 33. Printemps 2005.
- Pierre Haas. Rougemont-le-Château à travers son passé. Bulletin de la Société Belfortaine d'Emulation. 1959, 1960-1961, 1962-1963, et 1964-1965.
- Maurice Helle. Le point sur les débits de boisson en 1879 dans le pays sous-vosgiens. La Vôge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine du Pays Sous-Vosgiens. N° 35. 2007.
- Etienne Keller. Une caserne autrichienne à Rougemont. La Voge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens. N° 3. Juin 1989.
- Etienne Keller. La guerre de 1870 au pied des Vosges. La Vôge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens. N° 5. Juin 1990.
- François Liebelin. Les fanfares sous-vosgiennes. La Vôge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens. N° 10. Décembre 1992.
- René Mathey. Un épisode de la guerre de 1870. La Vôge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens. N° 6. Décembre 1990.
- Bernard Petit. Le tramway dans le Territoire de Belfort. Le Chemin de fer d'intérêt local. Tome I, 1913-1948. Franche-Comté Editions. 2003.
- J.-C. T. La guerre franco-allemande de 1870. Episode I: Les premiers combats dans le Territoire de Belfort. Vive le Territoire. N° 113. Novembre 2010.
- Muriel Vandeventer et all. Le Patrimoine des communes du Territoire de Belfort. Flohic Editions. Paris 12^e. 2002.
- Pierre Walter (sous la direction de). Le vieux château de Rougemont, site médiéval. Foyer Rural de Rougemont-le-Château. Editions Delval. Belfort. 1993.
- Jean de Zutter. Le canton de Rougemont. La Vie en bleu. N° 4. Rougemont-le-Château. 2009.